

TRAVAIL SUR LE TEXTE LITTÉRAIRE ET L'IMAGE**Compréhension et compétences d'interprétation.**

1. **En quoi cet extrait relève-t-il du genre autobiographique ? Appuyez-vous pour répondre sur deux indices précis. (3 points)**

Si on observe attentivement le paratexte, on note dans les références que ce passage est extrait d'un ouvrage intitulé « Mémoires d'une jeune fille rangée ». Les mémoires sont des textes écrits par une personne qui raconte des événements auxquels elle a participé. On peut ensuite affirmer que le narrateur de cette histoire qui dit « Je » est également l'auteur Simone de Beauvoir, ainsi que le personnage principal. On remarque enfin que dans ce passage, l'auteur revient sur l'été de ses quinze ans et réalise donc un récit rétrospectif ou ultérieur qui se situe après les faits racontés.

2. **Relevez dans le texte une phrase qui renvoie au moment de l'écriture. (1 point)**

On peut relever une phrase qui renvoie non pas au moment du souvenir (le passé) mais à celui de l'écriture (le présent) : « Pourquoi réclamais-je qu'il me fût supérieur ? Je ne crois pas du tout que j'aie cherché en lui un succédané de mon père » (l. 24 et 25). Nous découvrons, ici, que Simone de Beauvoir tente d'analyser, tandis qu'elle est assise à sa table de travail (âgée vraisemblablement d'une cinquantaine d'années), ce qui a motivé ses pensées et ses réflexions d'adolescente. L'utilisation du présent de l'indicatif montre que nous sommes au moment de l'écriture.

3. **Quel est précisément l'élément déclencheur des réflexions de la narratrice adolescente ? (2 points)**

Un élément déclenche en particulier la réflexion de l'auteur. C'est la vision du jeune couple dans le parc, à la ligne 3. En effet, dès l'instant où Simone de Beauvoir porte les yeux sur ce jeune couple, elle s'interroge sur l'homme parfait et la relation amoureuse parfaite.

4. **Quelle image de l'homme idéal la narratrice adolescente se forge-t-elle ? (4 points)**

Si on observe attentivement les lignes 12 et suivantes, on remarque qu'elle attend de cet homme qu'il s'impose à elle naturellement, « comme une sorte d'évidence » (l. 16). Elle doit éprouver une sorte de « révélation » en le rencontrant. Elle précise ensuite qu'elle devra être conquise par trois qualités en particulier. Elle devra être charmée par « intelligence, sa culture et son autorité » (l. 18).

5. **Précisez en quoi cette conception s'oppose à celle de son amie Zaza. (2 points)**

Cette conception un peu idéalisée s'oppose à celle de son amie Zaza qui, elle, s'accommodera aisément d'un homme « peu instruit » ou « médiocrement intelligent ».

6. **À quelle conception du couple Simone de Beauvoir arrive-t-elle finalement ? (2 points)**

Si Simone de Beauvoir ne prête à l'homme idéal aucun trait physique défini, elle a, en revanche, une « idée très précise » (l. 11), nous dit-elle, des relations qu'elle souhaite entretenir avec celui-ci. Elle prétend ainsi vouloir ressentir pour cet homme une « admiration passionnée » (l. 11) pour son intelligence, sa perspicacité. Celui-ci doit donc avoir autant d'esprit et de discernement qu'elle. « Il faudrait que l'élue s'imposât à moi [...] par une sorte d'évidence » (l. 13). La romancière explique que, selon elle, une relation amoureuse ne peut se poursuivre et se prolonger que si les deux amants sont aussi intelligents l'un que l'autre. « J'aimerais, le jour où un homme me subjuguerait par son intelligence, sa culture, son autorité » (l. 14 et 15). Il est nécessaire qu'ils se ressemblent sur ces points pour se comprendre, pour s'apprécier durablement et pour tout partager. Elle conclut sa réflexion en affirmant qu'elle ne pouvait se résoudre à être : « la compagne d'un homme : nous serions deux compagnons » (l. 26 et 27). Elle ne veut donc pas dépendre d'un homme mais être son égale, afin de conserver sa liberté, son indépendance.

7. En quoi les réflexions de la narratrice adolescente sont-elles reconstruites par la narratrice adulte ? (En quoi Simone de Beauvoir adulte pose-t-elle un regard distancié sur son passé ?). Recourez au texte pour démontrer vos affirmations. (4 points)

On peut affirmer que Simone de Beauvoir, lorsqu'elle écrit cette œuvre *Mémoires d'une jeune fille rangée*, en 1958, alors qu'elle est âgée de cinquante ans, porte un regard distancié et amusé sur son adolescence, ainsi que sur les réflexions sentimentales qu'elle avait alors. Elle évoque son attitude et ses raisonnements de jeune fille de façon malicieuse et ironique. Elle se moque d'elle-même lorsqu'elle affirme qu'elle se souvient qu'elle avait été émue par un couple d'amoureux : « Je me dis qu'il devait être doux d'avancer à travers la vie avec sur son épaule une main si familière qu'à peine en sentait-on le poids » (l. 4 et 5). Elle se revoit s'interrogeant et rêvant dans son bureau et souligne la nature un peu ridicule de ses rêveries amoureuses et de ses questionnements : « il m'arriva souvent par la suite, quand je lisais dans le bureau, de relever la tête et de me demander : « Rencontrerai-je un homme qui sera fait pour moi ? » » (l. 8 et 9).

On peut ensuite observer que la narratrice adulte emploie un vocabulaire très soutenu que n'utilisait pas la jeune adolescente et reconstruit donc ses réflexions de jeune fille. Les expressions : « si présente que la solitude fût à jamais conjurée » (l. 5), « j'avais soif de nécessité » (l. 12), « objectai-je » (l. 19), « un succédané de mon père » (l. 25) l'attestent.

8. Relevez une prolepse narrative par rapport au souvenir raconté. (2 points)

Dans ce texte, la narration (l'acte de raconter) ne suit pas l'ordre chronologique des événements. L'auteur effectue tout d'abord une analepse, un flash-back, qui est un retour en arrière lorsqu'il raconte le souvenir du Bois de Boulogne, puis Simone de Beauvoir réalise une prolepse (une anticipation, une incursion dans le futur) : « Il m'arriva souvent par la suite, quand je lisais dans le bureau, de relever la tête et de me demander : « Rencontrerai-je un homme qui sera fait pour moi ? » » (l. 8 et 9).

9. Après avoir identifié la nature de l'image proposée, vous décrierez celle-ci méthodiquement, en utilisant le vocabulaire adéquat. Vous veillerez à développer votre réponse en exprimant les émotions que vous ressentez et les réflexions que cette œuvre suscite chez vous. (6 points)

ATTENTION : Le vocabulaire de l'image est surligné en vert et les synonymes du verbe « voir » sont écrits en caractère gras.

Le document iconographique proposé est une **photographie en noir et blanc** prise par Robert Doisneau, en 1950. Celle-ci **se découpe**, principalement, **en trois plans**.

Au premier plan, nous distinguons tout d'abord un couple d'amoureux d'environ une vingtaine ou une trentaine d'années, marchant, **face à l'objectif du photographe**, dans une rue citadine. Ils se déplacent vraisemblablement sur un marché, un jour d'hiver.

La jeune fille, au cheveux bouclés, située sur la droite, est vêtue d'un long manteau et porte une paire de gants. Elle sourit et tient dans ses mains un bouquet de fleurs. L'homme, situé sur la gauche, qui porte, quant à lui, une veste et un pantalon de couleur noire, tient dans sa main droite un cabas d'où dépasse une botte de poireaux et l'embrasse sur la joue tout en la tenant, de sa main gauche, par l'épaule.

Nous remarquons également, **sur la droite**, un charriot à roulettes dans lequel sont disposés des bouquets de fleurs.

Au deuxième plan, nous observons des arbres et des passants. Deux sont de profil et **encadrent symétriquement** le couple : un homme tenant un journal, **sur la gauche**, ainsi qu'une dame âgée, portant un chapeau, tout de noir vêtue et tenant un sac à main, **sur la droite**. Nous notons enfin un homme de dos qui porte le traditionnel béret, ainsi qu'une écharpe.

A l'arrière plan, nous apercevons un immeuble de plusieurs étages qui pourrait être la façade d'une banque comme celle que l'on trouve sur les grands boulevards, à Paris.

Robert Doisneau a choisi de représenter cette scène au moyen d'**un angle de prise de vue neutre** et d'**un cadrage** particulier, **un plan d'ensemble**. Cela lui permet, en premier lieu, de rendre la spontanéité de ce baiser volé par un jeune homme à sa compagne, dans l'indifférence générale (le poireau est sans doute présent pour illustrer la banalité d'un quotidien d'après guerre et l'aspect fugitif de cette étreinte), mais aussi de **situer**, en second lieu, ce couple heureux et anonyme dans une rue parisienne. Paris n'est-elle pas la ville des amoureux ?

Nous pouvons repérer **des lignes directrices** essentiellement **verticales qui construisent ce cliché** : les nombreux barreaux du charriot, Les jambes des deux amoureux, le tronc des deux arbres, ainsi que les détails architecturaux de l'immeuble.

Nous ne pouvons, en revanche, rien dire des **couleurs** puisque **la photo est prise en noir et blanc**. En ce qui concerne **la lumière**, celle-ci nous permet juste d'affirmer que cliché est pris le jour.

Grammaire et compétences linguistiques.

10. **A quel système de temps le souvenir est-il rapporté ?**

(2 points)

Ce souvenir d'une rencontre qui remonte à l'été des quinze ans de la narratrice est raconté au passé. Les deux principaux temps de conjugaison employés sont le passé simple et l'imparfait du mode indicatif. Dans la phrase « Je remarquai dans une allée un jeune couple qui marchait devant moi », le verbe « remarquai » est conjugué au passé simple de l'indicatif. Il a ici une valeur de premier plan. Le verbe « marchait » est conjugué à l'imparfait de l'indicatif. Il a ici une valeur d'arrière plan.

11. Etudiez la composition du mot « conjurée » (l. 7) et précisez sa signification dans ce contexte en proposant un synonyme. Retrouvez quatre mots de la famille de « conjurée ». **(4 points)**

Le nom commun « conjurée » est composé du **radical** « jur », précédé du **préfixe** « con » qui vient de l'élément latin « cum » qui signifiait « avec » et suivi du **suffixe** « ée » qui est un marqueur de la catégorie grammaticale du nom et un marqueur du genre féminin.

Ce terme signifie tout d'abord « Membre d'une conjuration », c'est-à-dire « personne qui a juré, qui s'est liée par un serment à d'autres, dans le cadre d'une conjuration ».

Toutefois, dans ce texte, ce terme, employé comme un participe passé a une autre signification. Celle d' « écarté », « effacé », « supprimé », «anéanti ». La phrase dans laquelle ce terme est utilisé peut être comprise ainsi : « Si présente que la solitude fût à jamais supprimée ».

En ce qui concerne le premier sens, on peut trouver plusieurs **synonymes** : « complotiste », « conspirateur », « ennemi ».

Plusieurs mots, construits sur le même radical, font partie de cette famille : « conjuration », « conjurateur », « jurer », « juré », « jurement », « jureur », « juridiction », « juridictionnel », « juridique », « juridiquement », « jurisconsulte », « jurisprudence », « juriste », « jury » ...

12. Relisez la phrase « si un homme a de la sensibilité ... médiocrement intelligent » (l. 20 à 22) et isolez deux propositions subordonnées différentes, ainsi que leur fonction. **(4 points)**

Trois propositions subordonnées peuvent être isolées dans cette phrase.

Les deux premières sont identiques. « si un homme a de la sensibilité et de l'imagination » est une proposition subordonnée conjonctive circonstancielle de Condition complément du verbe « importer » et introduite par la conjonction de subordination « si ».

« si c'est un artiste, un poète » est une seconde proposition subordonnée conjonctive circonstancielle de Condition complément du verbe « importer » et introduite par la conjonction de subordination « si ».

La troisième est différente. « *qu'il soit peu instruit et même médiocrement intelligent* » est une proposition subordonnée conjonctive complétive Sujet du verbe « importe », et introduite par la conjonction de subordination « que ».

13. « Alors, on ne peut pas tout se dire ! objectai-je ». Cette phrase appartient au discours rapporté. Précisez à quel discours et justifiez votre réponse à l'aide de trois indices. (2 points)

Cette phrase appartient au discours direct. On appelle discours direct des paroles rapportées directement, telles qu'elles ont été prononcées par le locuteur (= celui qui parle). On le repère au moyen de plusieurs indices.

On relève d'abord la présence d'un verbe introducteur : « objecter ». Ce verbe introducteur de paroles peut être placé de trois façons différentes.

Avant les paroles rapportées. Il sera suivi de deux points. A la fin des paroles, après une virgule ou un signe de ponctuation. Il faut alors inverser le sujet. Le pronom « je » est placé après le verbe « objecter ». A l'intérieur des paroles rapportées dans une proposition incise, entre deux virgules avec inversion du sujet.

On reconnaît ensuite le discours direct à certaines marques de ponctuation : les deux points (:); les tirets (_); les guillemets : « ». On trouve également des marques de ponctuation expressive (! ?). C'est ici le cas.

Un troisième indice est celui du Système de temps qui est celui du présent. On dit que l'énoncé est ancré dans la situation d'énonciation. On trouve du présent de l'indicatif, de l'imparfait de l'indicatif et du passé composé de l'indicatif (pour évoquer un fait antérieur), du futur de l'indicatif (pour évoquer un fait à venir) et du présent du conditionnel.

Un dernier indice est celui des pronoms et des déterminants qui permettent d'identifier les interlocuteurs. Le locuteur est identifié par des pronoms et des déterminants de la première personne (je, nous, le mien, mon, mes ...). Le destinataire (= celui à qui on parle) est identifié par des pronoms et des déterminants de la deuxième personne (tu, vous, le tien, les vôtres ...). Le pronom « je » fait référence à Simone de Beauvoir.

14. « En revanche, je me faisais de nos rapports une idée précise ... » (I. 12 et suivantes). Précisez la relation logique qu'implique le choix de ce connecteur et remplacez-le par un connecteur équivalent. (2 points)

Le connecteur logique utilisé est « en revanche ». Il implique une relation logique d'opposition. On peut le remplacer par un connecteur équivalent : « mais », « à l'inverse », « or ».

15. "Je rêvais sur ces mots. Ni ma sœur, trop proche, ni Zaza, trop lointaine, ne m'en avaient fait pressentir le vrai sens. Il m'arriva souvent par la suite, quand je lisais dans le bureau, de relever la tête et de me demander : « Rencontrerai-je un homme qui sera fait pour moi ? » Mes lectures ne m'en avaient fourni aucun modèle. [...]"

Réécrivez ce passage en remplaçant le pronom personnel "Je" par "Nous". Faites toutes les modifications nécessaires. (10 points)

ATTENTION : Chacune des dix transformations est sur 1 point.

"**Nous** rêvions sur ces mots. Ni **notre** sœur, trop proche, ni Zaza, trop lointaine, ne **nous** en avaient fait pressentir le vrai sens. Il **nous** arriva souvent par la suite, quand **nous lisions** dans le bureau, de relever la tête et de **nous** demander : « Rencontrer**ons-nous** un homme qui sera fait pour **nous** ? » **Nos** lectures ne **nous** en avaient fourni aucun modèle. [...]"

CORRIGÉ DE LA DICTÉE

« Je suis née à quatre heures du matin, le 9 janvier 1908, dans une chambre aux meubles **laqués** de blanc, qui **donnait** sur le boulevard Raspail. Sur les photos de famille **prises** l'été suivant, on **voit** de jeunes dames en robes longues, **aux** chapeaux empanachés de plumes d'autruche, des messieurs coiffés de canotiers et de panamas qui sourient à un bébé : **ce** sont mes parents, mon grand-père, des oncles, des tantes, et **c'est** moi. Mon père avait trente ans, ma mère vingt-et-un, et j'étais leur premier enfant. Je tourne une page de l'album ; maman tient dans ses bras un bébé qui n'est pas moi ; je porte une jupe plissée, un béret, j'ai deux ans et demi, et ma sœur vient de naître. J'en **fus**, paraît-il, jalouse, mais pendant **peu** de temps. Aussi loin que je me souviens, j'étais fière d'être **l'aînée** : la première. Déguisée en chaperon rouge, portant dans mon panier galette et pot de beurre, je me sentais plus intéressante qu'un nourrisson cloué dans son berceau.

Simone de Beauvoir, Mémoires d'une jeune fille rangée (1958).